

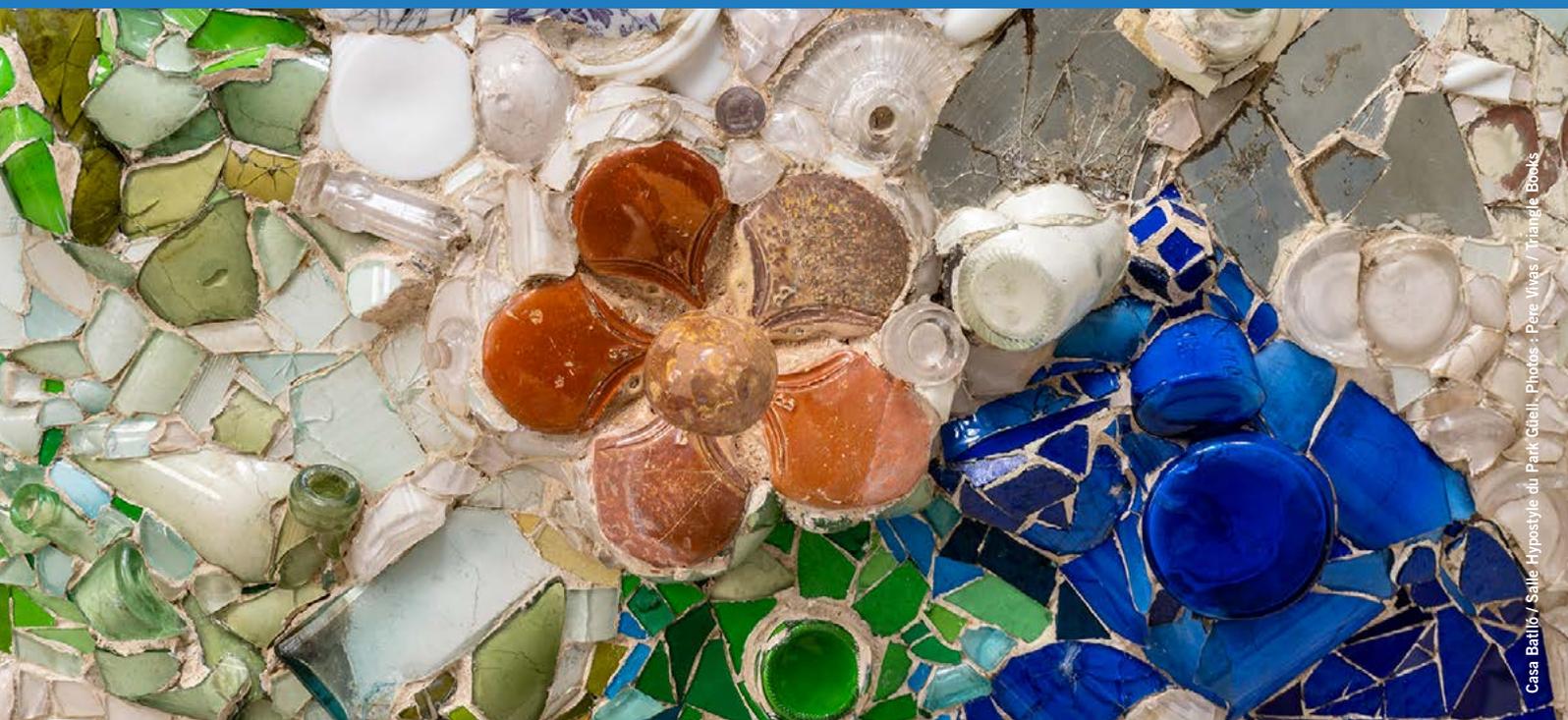


Français

Gaudí & trencadís

MUSEU DE MARICEL

6 novembre 2021 - 27 mars 2022



Casa Batlló / Salle Hypostyle du Park Güell. Photos : Pere Vives / Triangle Books



Avec la
collaboration de :



Generalitat de Catalunya
Departament
de Cultura



Museo Nacional
de Cerámica
González Martí



GOBIERNO DE ESPAÑA
INSTITUTO DE CULTURA Y DEPORTE



GRACMON
Grup de Treball en l'Àmbit de l'Art i del Disseny Contemporani

Gaudí & trencadís

Créativité et recyclage

« La couleur est la vie. »

(Antoni Gaudí)

La mosaïque de *trencadís* est l'une des images qui identifient au mieux l'architecture d'Antoni Gaudí (1852-1926). Depuis le Moyen Âge, en Catalogne et à Valence, les murs étaient revêtus de carreaux de couleurs d'une grande beauté et très utiles du point de vue de l'hygiène. Au cours du *Modernisme* (Art Nouveau en Catalogne), l'architecture représente, au moyen de l'utilisation adéquate de l'ornementation, la synthèse de toutes les arts, créant une riche combinaison de formes, de volumes, de textures et aussi de couleurs.

Gaudí expérimenta avec toute sortes de matériaux, en particulier la céramique, en remplaçant la coupe de la tesselle traditionnelle de la mosaïque par des fragments aléatoires : il la « casse », d'où le nom de *trencadís*. Autour de lui ont surgi toute une série d'artisans, industriels et maçons, notamment l'architecte Josep M. Jujol (1879-1949), avec qui il partagea la créativité mais aussi son intérêt pour le recyclage d'une diversité de matériaux.



ESPACE 1

La mosaïque et son « jeune frère », le *trencadís*. L'art de fragmenter pour créer un tout indivis

« Lorsque quelque chose est en voie de perfection, il faut en tirer le profit maximum. »

(Antoni Gaudí)

Le terme « mosaïque » signifie une composition élaborée « pièce à pièce ». La mosaïque moderniste récupère cette technique d'origine classique et arabe, et elle la réinvente pour l'appliquer à la nouvelle architecture. Gaudí fit usage de toutes les typologies de mosaïque de l'époque, la romaine, en pierre, en céramique et sa création particulière : le *trencadís*, qui, malgré le fait d'être une technique manuelle, rendait possible d'économiser du temps et de l'argent. Avec l'arrivée à cette époque de produits industriels dénommés aussi mosaïques, comme le carreau-ciment et les pièces en grès céramique, Gaudí put expérimenter aussi avec des résultats surprenants.

L'héritage des mosaïques anciennes

Depuis la moitié du XIX^e siècle, les architectes se sont senti attirés par la beauté des revêtements des murs des constructions hispano-arabes, élaborés au moyen de petites pièces régulières de céramique, les carrelages. Pour son *trencadís*, Gaudí s'inspira de ces types de revêtements et déconstruisit la géométrie régulière. Né à Reus, il eut la possibilité de voir quelques échantillons dans le pavement du cloître du monastère de Poblet, encore conservés *in situ*.

1

L'ornement polychrome

Exemple de la décoration polychrome au moyen d'ouvrages de compilation comprenant des planches en couleur.

M.A. Racinet (1825-1893)

Paris : Firmin Didot et Cie., 1869-1873

2

Évolution du fragment par Gaudí

Passage de la découpe géométrique régulière d'un carrelage arabe au fragment irrégulier du *trencadís*.

Reproductions

20 x 20 cm

Production : Montse Agüero

Diverses typologies de mosaïque à l'époque moderniste : romaine, vénitienne, en pierre, céramique et la variante du *trencadís*

Les mosaïques peuvent être réalisées avec des matériaux naturels comme la pierre, ou avec des matériaux cuits comme la céramique et le verre, ce qui conduit à une diversité de typologies. La variante céramique fut la plus employée. Elle fut transformée en mosaïque, notamment le *trencadís*, pour lequel on utilisa des fragments irréguliers, ce qui ne requérait pas une main d'œuvre spécialisée et était rapide à produire. Selon la fameuse phrase de Gaudí : « il faut les jeter par poignées ou nous n'en finirons jamais. »

3

Mosaïque romaine (pavements)

Marbre. Surtout dans la péninsule Ibérique, comme le blanc de Macael et le rouge Levante, mais aussi parfois des marbres étrangers renommés, comme le noir de Belgique.

Détail du pavement de la Casa Vicens

Reproduction à petite échelle
30 x 30 cm
Production : Montse Agüero

4

Mosaïque vénitienne (surtout sur les parements verticaux)

Pâte de verre colorée de Venise. En Catalogne elle fut employée pour créer des éléments saillants. C'était le matériau le plus cher et fut remplacé par la céramique et le verre ordinaire.

Mosaïque de l'entrée de la Torre Bellesguard

Reproduction grandeur nature
30 x 30 cm
Production : Montse Agüero

5

Mosaïque en pierre (pavements et parements verticaux)

Pierre ordinaire, habituellement en provenance des environs. Les galets de rivière arrondis par l'usure furent employés dans les pavements, alors que pour les murs on utilisa des pierres non polies qui imitaient des rocailles.

Détail du pavement de la rampe conduisant aux écuries du Palau Güell

Reproduction à petite échelle
30 x 30 cm
Production : SIGNINUM

6

Mosaïque céramique (parements verticaux)

Céramique industrielle. Carreaux monochromes que l'on découpait pour obtenir des petites tesselles. Parfois on achetait ceux qui étaient mal cuits à bas prix.

Détail du balcon courant arrière de la Casa Batlló

Reproduction grandeur nature
30 x 30 cm
Production : Montse Agüero

7

Trencadís (parements verticaux)

Céramique industrielle. Carreaux avec ou sans motif peint et en relief. Ils apportaient une expression plus riche et, s'il s'agissait de modèles défectueux ou anciens, le prix était plus bas.

Détail du *trencadís* sinueux du Park Güell

Reproduction à petite échelle
50 x 50 cm
Production : Montse Agüero

Autres techniques de revêtement des surfaces, définies de même comme mosaïques : carreau-ciment et mosaïque en grès

Le nom de mosaïques est aussi attribué à d'autres techniques industrielles comme les pavements en carreau-ciment, les petits carreaux en grès avec des formes géométriques ou les pavés des trottoirs dans la rue. De même que les mosaïques, ils sont constitués par une diversité de pièces pour revêtir les surfaces. Gaudí utilisa les produits industriels de manière très habile. Il fit le projet d'une mosaïque hydraulique et réutilisa des tesselles en grès dans certains pavements de la Casa Batlló.

8

Mosaïque hydraulique (pavement intérieur)

Produits au moyen de trois couches de ciment de granularités diverses, la couche apparente crée le motif avec du ciment coloré. Ce fut un système très commun d'application, aussi bien dans les logements simples que dans les logements cossus.

XX^e siècle
Original
20 x 20 cm

10

Mosaïque hydraulique monochrome en relief de Gaudí (pavement intérieur)

Gaudí créa ce pavement dont l'image complète comprenait sept dalles avec trois motifs marins : l'escargot, l'étoile et la méduse. Ultérieurement ce modèle devint le dallage choisi à Barcelone en hommage à Gaudí.

Escofet & Cia., XX^e siècle
Original
25 x 28 cm

12

Mosaïque en grès céramique (surtout dans les pavements intérieurs)

Réutilisation des tesselles du modèle précédent reproduisant un motif du pavement de la cour de la Casa Batlló, sans la participation d'ouvriers spécialisés et suivant les indications de Gaudí : « ne vous souciez pas du motif, peu importe le résultat. »

Hijos de Miguel Nolla de Valencia, XIX-XX^e siècles
Reproduction avec du matériau d'origine d'époque
33 x 33 cm
Production : CHROMA

9

Pavé ou carreau en terre cuite (pavement extérieur)

Élaborés avec deux couches de ciment. D'une grande dureté, ils ont été utilisés dans le pavage des trottoirs des villes. Le modèle exposé est une icône de Barcelone.

Escofet, XXI^e siècle
Original
20 x 20 cm

11

Mosaïque en grès céramique (surtout dans les pavements intérieurs)

Céramique d'une grande dureté, cuite à haute température. Étant donné sa complexité technique, elle était posée par des ouvriers spécialisés de l'entreprise.

Hijos de Miguel Nolla de Valencia, XIX-XX^e siècles
Reproduction avec du matériel d'origine d'époque
33 x 33 cm
Production : CHROMA

ESPACE 2

L'évolution du *trencadís* dans l'œuvre de Gaudí. Pas à pas. Œuvre à œuvre

« Un véritable artiste parvient à faire jaillir la beauté parmi les déchets. »

(Référence aux cheminées du Palau Güell, *La Vanguardia*, 1890)

La céramique fragmentée est devenue un élément caractéristique dans la production de l'œuvre de Gaudí. Le parcours à travers cette « peau » architecturale débute dans les Pavillons de la Torre Güell au quartier de Les Corts où, pour la première fois, il fragmente la céramique. Les précédents se trouvent à la Casa Vicens de Barcelone (1883-1888) et à El Capricho de Comillas (1883-1885), où prédomine une réticule régulière de carreaux céramiques sur le parement du mur en brique.

Depuis les toits des Pavillons Güell (1887) jusqu'à la Sagrada Família (1926) – point final –, le *trencadís* se transforma progressivement, incorporant divers matériaux, insolites ou de déchet, inondant de couleur l'architecture sinueuse de Gaudí.

Les pavillons de la conciergerie de la Torre Güell à Les Corts (Barcelone, 1884-1887). La décomposition de la géométrie régulière

Cet ensemble fut la première commande qu'Eusebi Güell fit à Gaudí. La très connue porte à l'apparence de dragon relie deux constructions : la conciergerie et les écuries. Grâce à l'influence mudéjar, Gaudí employa pour la première fois le *trencadís*, en alternance encore avec des pièces géométriques régulières. Quoiqu'il en soit, le matériau céramique qu'il utilise est peu onéreux.

13

Carreaux (imitation de marbres)

Typologies céramiques à des prix très abordables, dénommées *fregalls* (frottées) et jaspées que l'on employait normalement comme plinthes.

XIX^e siècle

Original

15 x 15 cm / 20 x 20 cm

14

Premières pièces qui ne sont plus des tesselles mais des fragments, créant ainsi l'idée du *trencadís* ; passage de la découpe régulière à l'irrégulière.

Reproduction avec du matériau d'origine d'époque
30 x 30 cm

Production : Montse Agüero

15

Mortier décoré

Le mortier en brique apparente de l'entrée est décoré avec des incrustation de petits fragments.

Reproduction avec du matériau d'origine d'époque
28 x 29 cm

Production : Montse Agüero

Le Palais des Güell (Barcelone, 1886-1888). La sculpture fonctionnelle

Gaudí construisit cet édifice comme résidence de la famille Güell. Le *trencadís* fut posé sur la terrasse supérieure pour le revêtement des cheminées et du puits de lumière de l'édifice, formant ainsi des sculptures géométriques. Ici, il employa déjà tous les matériaux qu'il utilisa par la suite dans des œuvres ultérieures. Ce furent les produits de déchet réutilisés qui apportèrent une grande richesse chromatique et texturale, visible aussi depuis la rue.

16

Étalage de matériaux

Carreaux de récupération, verres de fenêtre, déchet de marbre du pavement, objets de porcelaine cassés et pierre sablonneuse vitrifiée en provenance de l'intérieur des fours à chaux forment le catalogue de matériaux de base du *trencadís* de Gaudí, qui prend forme déjà dans cette œuvre.

Matériaux et objets d'origine d'époque

17

Carreaux réutilisés

Modèles de carreaux réutilisés du Palau Fonollar, posés à l'intérieur de la maison et sur la terrasse supérieure du Palau Güell.

Hijos de Jaume Pujol y Bausis, XIX^e siècle

Reproduction

20 x 20 cm

Production : Ceràmiques SOT

La Torre Bellesguard (Barcelone, 1900-1909). La pierre, revêtement et ressource naturelle

La Torre Bellesguard est une maison isolée avec jardin, une commande de Maria Sagués, veuve de Jaume Figueras, bâtie sur l'ancien palais du roi Martí l'Humà. La grande nouveauté de cette œuvre est l'expérimentation dans le revêtement en pierre naturelle des façades et le revêtement en verre de l'aiguille de la tour, qui affiche les quatre bandes du drapeau de la Catalogne. Dans le jardin il y a des bancs en mosaïque et *trencadís*, réalisés par son collaborateur Domènec Sugrañes (1878-1938).

18

Verre

Pour créer les couleurs on utilisa le verre peint fixé au mortier en vue de créer les couleurs. Cette expérience provoqua le rapide détachement des pièces, c'est pourquoi Gaudí n'employa plus ce système.

Reproduction

20

Les bancs du jardin (ca. 1902-1904)

Construits par Domènec Sugrañes. Le détail correspond à l'un des bancs qui encadrent la porte d'entrée ; on y aperçoit le dos d'un poisson couronné avec les quatre bandes, symbole historique du lieu.

Reproduction à petite échelle

30 x 30 cm

Production : Montse Agüero

19

Bossages en pierre réalisés par moulage

La pierre utilisée pour revêtir la façade, provenant des environs de la maison, fut unifiée par différentes tonalités chromatiques : gris foncé, vert et jaune. Les moules rendaient plus facile la production des éléments et leur mise en place.

Reproduction grandeur nature

15 x 15 cm

Production : Montse Agüero

La Casa Batlló (Barcelone, 1904-1906). Le fragment, unité de l'élément organique

La Casa Batlló est la réforme d'un logement préalable, une commande de l'industriel Josep Batlló i Casanovas, qui laissa à Gaudí les mains libres pour agir à sa guise. Diverses modalités de *trencadís*, surtout en verre, enveloppent l'édifice : la façade principale, la façade arrière et la terrasse supérieure. Le fragment crée un être multicellulaire qui se déploie dans toute la maison, où convergent toutes sortes de techniques, textures et couleurs variées.

21

Façade principale en verre et céramique

Elle est revêtue de verres en couleur et de pièces céramiques circulaires, le tout fait sur commande. Le verre était mis en place selon les couleurs des disques et les joints introduisaient des variations de couleur.

Reproduction

50 x 50 cm / Ø 35, 27, 21, 15 cm

Production : Montse Agüero et Ceràmiques SOT

22

Fleur stylisée

Des images figuratives avec une grande stylisation furent récupérées, probablement avec l'aide de son collaborateur Josep M. Jujol.

Reproduction à petite échelle

20 x 20 cm

Production : Montse Agüero

23

Boule de verre avec sable coloré

Selon le témoignage de Josep Bayó à Joan Bassegoda, elle couronnait les cheminées de la terrasse supérieure. Aujourd'hui, cet élément perdu a été récupéré.

Reproduction d'après la restauration actuelle

Ø 17 cm

Cession de la Casa Batlló

Le Park Güell (Barcelone, 1900-1914). Les plafonds de la Salle Hypostyle. Surréalisme primordial (1909)

En 1900 ont débuté les travaux de ce projet urbanistique promu par Eusebi Güell. Dans les pavillons de la conciergerie et l'escalier monumental (1902-1906) on découvre déjà des fragments spectaculaires de *trencadís* céramique, mais sur le plafond de la Salle Hypostyle, Josep M. Jujol créa tout un monde insolite à l'aide de matériaux de déchet. Les éléments principaux sont quatre soleils qui symbolisent les saisons, accompagnés par des lunes plus petites.

24

Matériaux de déchet d'une lune

Mise en place d'éléments visant une nouvelle fonction. Écailles de céramique, chandeliers en verre, bouteilles de couleurs diverses, vaisselle de porcelaine, ou encore une figure. On y trouve de même des fragments de miroir, qui augmentent la réflexion de la lumière de façon extraordinaire.

Matériaux et objets d'origine d'époque

Le Park Güell (1900-1914). Le banc ondulé. Le mirador de couleurs sur Barcelone (1909-1914)

Cet élément architectural impressionnant, un banc balustrade, suspendu sur la Salle Hypostyle, bâti en employant des poutres de fer et des modules en brique plate, fut projeté par Gaudí et revêtu de *trencadís* par Josep M. Jujol. Il est possible qu'il exista déjà un avant-projet, mais le motif apparaissait au fur et à mesure de l'achat des matériaux, tout en unissant les fragments à partir de la créativité des différents participants aux travaux, ce qui explique la diversité de motifs.

25

Étalage de matériaux originaux du banc

La céramique peinte est l'un des éléments les plus singuliers. Le motif n'est pas uniquement le résultat des couleurs et des formes, puisque les carreaux sont déjà décorés. C'est pourquoi on ne cherche pas à obtenir une perfection technique ; l'expression obtenue par les multiples combinaisons de matériaux devient alors prioritaire.

Carreaux et objets originaux d'époque

La Casa Milà Segimon, La Pedrera (Barcelone, 1906-1911). La forme en sus de la couleur

La Casa Milà Segimon, connue comme La Pedrera (carrière de pierre), est une nouvelle construction qui occupe un vaste terrain au carrefour de deux rues. Les promoteurs furent Pere Milà i Camps et Roser Segimon i Artells. L'utilisation du *trencadís* apparaît sur les sorties d'escaliers et les cheminées de la terrasse supérieure. Gaudí joue avec le blanc et les infinies possibilités des blancs en pierre et céramique, s'éloignant ainsi des chromatismes expérimentés précédemment.

26

Matériaux cuits (céramique et porcelaine)

La diversité des tonalités blanches est à souligner. À l'époque, cette couleur était l'une des plus difficiles à obtenir parce que la base de l'émail se bariolait toujours, ce qui rendait les tons différents. C'est facile à observer lorsqu'on compare entre le blanc immaculé de la très appréciée porcelaine des vaisselles.

Matériaux originels d'époque

27

Matériaux naturels (pierre)

Gaudí créa des textures à partir de diverses sortes de pierre, notamment la pierre d'Ulldecona (Tarragone), tout particulièrement la dénommée Sènia, qui contient des petits fossiles, et la Xert. Parmi les marbres blancs, on distingue l'utilisation du type de Macael et Tranco d'Almeria et l'italien de Carrare.

Matériel prêté par Gamarra & García

28

Un point de couleur vert

Cet élément attribué à Josep M. Jujol démontre une fois de plus comme un matériau simple pouvait être transformé, et nous renvoie de même aux finitions des populaires murs de terre compactée.

Reproduction à petite échelle

40 x 40 cm

Production : Montse Agüero

L'Église de la Colònia Güell (1908-1914). L'importance des matériaux essentiels

Cette colonie industrielle avait été fondée par Eusebi Güell en 1890. Il y transféra l'usine qu'il avait à Sants. Gaudí fit le projet de l'église en 1898, mais la construction ne débuta qu'en 1908 et resta inachevée. À l'extérieur, élaboré comme un grand *trencadís*, on y trouve toutes sortes de revêtements de matériaux détériorés et de déchet, comme la scorie de sidérurgie et des pièces en provenance d'autres travaux en cours.

29

Récupération de matériaux

Sur ce chantier il rassemblera nombre de productions rejetées précédemment, et l'utilisation originelle des matériaux s'estompe. Par exemple, nous découvrons des poissons découpés sur les disques céramiques de la Casa Batlló.

Reproduction
Ø 21 cm
Production : Ceràmiques SOT

30

Poissons sur les murs

Parmi la diversité de matériaux et les symboles religieux on distingue les poissons en verre, qui s'adaptent et se cachent parmi les déformations des murs.

Reproduction grandeur nature
70 x 40 cm
Production : Montse Agüero

31

Carreau non vitrifié

Cette découpe, apparemment sans ordre, récupère la géométrie régulière des carrelages à partir de briques cuites une fois, sans vernis, mates.

Original
14 x 28 cm

CONCLUSION

Et, pour finir, la Sagrada Família

L'identification entre la beauté et la vérité encadre la profonde religiosité de l'architecte à l'âge adulte, consacré uniquement – à corps perdu – à la Sagrada Família. Gaudí, qui ne put voir que le clocher de saint Barnabé fini, souhaite appliquer la mosaïque de meilleur qualité et la plus précieuse sur les flèches de la Sagrada Família, le verre vénitien.

32

Sus les clochers...

Gaudí dut attendre quatre ans la commande de verre vénitien pour couronner la première tour. Son projet était de produire le verre en Catalogne.

Reproduction grandeur nature d'une sphère de verre vénitien et un matériau actuel, le grès
Ø 45 cm
Production : Montse Agüero et matériau prêté par la Basilique de la Sagrada Família



Nous finissons par quelques paroles de Gaudí, citées par son disciple Joan Bergós, qui expriment l'admiration de l'architecte par la beauté d'une matière qui explique ce que le clocher représente, réunir la terre au ciel :

« Voyez ce sommet! N'est-il pas vrai qu'il semble unir la terre au ciel? Cet éclat de mosaïques sera la première chose que les navigateurs verront en accostant Barcelone. Voici ce qui sera une bienvenue radieuse! »

